

ΑΡΧΕΙΑ
ΣΥΓΧΡΟΝΗΣ
ΚΟΙΝΩΝΙΚΗΣ
ΙΣΤΟΡΙΑΣ

**SUPPRIMEZ
MAKRONISSOS!**

**LE DACHAU AMERICAIN
EN GRECE**



EDITIONS „GRECE NOUVELLE“

915

ΑΡΧΕΙΑ
ΣΥΓΧΡΟΝΗΣ
ΚΟΙΝΩΝΙΚΗΣ
ΙΣΤΟΡΙΑΣ

Δ.Σ./915

F11/1

**SUPPRIMEZ
MAKRONISSOS!**

**LE DACHAU AMERICAIN
EN GRECE**



EDITIONS „GRECE NOUVELLE“

Α.Σ.Κ.Ι. έργο. είσοδος

12963

Α 2 / 412
ΑΡΧΕΙΑ
ΣΥΓΧΡΟΝΗΣ
ΚΟΙΝΩΝΙΚΗΣ
ΙΣΤΟΡΙΑΣ

ΣΥΜΠΡΙΜΕΣ
ΜΑΚΡΟΝΙΣΣΟΣ

LE DACHAU AMERICAIN
EN GRECE



EDITIONS "GREEK NOUVELLES"

...Ici Radio de la Grèce Libre.
Notre émission d'aujourd'hui est consacrée au
bagne de Makronissos, ce Dachau américain en Grèce,
et à la lutte héroïque des patriotes détenus dans ce
camp. Elle contient de nouvelles révélations sur la ter-
reur sanglante qu'y font régner les bourreaux monar-
cho-fascistes...

Emission du 29-3-1950

Le contenu de cette brochure est puisé dans les émissions de deux derniers mois (février-mars 1950) de la Radio de la Grèce Libre. Ce livre ne comprend pas les précédents, également importants, témoignages et révélations. Il a comme but de présenter, réunies ensemble, seules les informations les plus récentes sur la situation qui règne actuellement dans ce Dachau américain d'après-guerre en Grèce.

SUPPRIMEZ MAKRONISSOS!

Si émouvants sont les messages qui arrivent chaque jour de ce lieu de la souffrance et de la terreur organisée, si nombreux sont les témoignages qui se croisent de tous côtés sur cet enfer de l'américanocratie et du monarcho-fascisme, qu'une immense en importance question politique, morale et purement humaine se pose aujourd'hui nettement devant la conscience de tout homme honnête. Il est tout-à-fait inadmissible de voir, cinq années après la fin de la guerre antifasciste, exister, ressuscité dans notre pays, cet horrible camp hitlérien.

Le seul nom de Makronissos emplit d'horreur toute la Grèce. Et même hors de la Grèce, le nom de „Makronissos“ a acquis une réputation si macabre qu'il est devenu le synonyme de „néofascisme“.

Des personnalités d'autorité mondiale, des écrivains, des députés, des artistes, des journalistes, des personnes appartenant aux camps les plus différents — depuis l'académicien français François Mauriac et de M-me Lloyd George jusqu'au poète Paul Eluard —

dénoncent Makronissos comme une honte à notre civilisation et demandent son abolition. La conscience universelle a déjà dénoncé et condamné cette „institution“ monstrueuse.

Car il s'agit vraiment de toute une „institution“, de toute une méthode de „rééducation“. C'est ainsi que l'idée de la formation de ce camp a été conçue dans le cerveau criminel de ceux qui l'ont organisé et c'est ainsi qu'elle s'applique dans la pratique, trois ans durant, sur ce roc maudit.

En quoi consiste cette méthode, nous l'apprenons par les messages de plus en plus poignants qui parviennent avec mille risques de Makronissos; nous l'apprenons aussi par les témoignages des journalistes étrangers — même les plus réactionnaires — qui ont visité ce camp.

La méthode appliquée est ancienne, aussi ancienne qu'est la barbarie: violence physique, tortures, passages à tabac mauvais traitement. Le sadisme le plus raffiné — faire des incisions sur la chair humaine avec un rasoir et mettre du sel sur la plaie — et les supplices sauvages que seule une imagination de brutes pourrait concevoir: ligoter la victime, toute nue, ensemble avec un chat dans un sac qu'on plonge et qu'on replonge dans la mer pendant des heures.

Durant les trois années d'existence du camp de Makronissos, des dizaines et des dizaines de milliers de personnes ont éprouvé son horreur. Le régime de l'américanocratie et du monarcho-fascisme a choisi précisément ce rocher désert où il n'y a pas une seule goutte d'eau potable, où ne pousse aucun arbre, pour le transformer en calvaire des démocrates grecs.

C'est là qu'après chaque appel de nouvelles classes, les bateaux débarquaient leur tragique cargaison humaine, les jeunes membres de l'EAM, les ex-combattants de l'ELAS, les démocrates suspects, de tous les

centres de recrutement. On commença ensuite à transférer dans cette île maudite les détenus politiques, les exilés, les inculpés et les condamnés qui se trouvaient avant dans les prisons et les autres îles désertes. Des milliers de femmes y ont été transférées de l'île de Chios et de Trikkeri. Et la férocité ne s'épuise que par le transfert à Makronissos même de mineurs, d'enfants arrachés de force de leurs villages.

En ce moment il y a Makronissos environ 25.000 patriotes détenus: la fleur de la Grèce. Des patriotes, des démocrates, des militants populaires, des intellectuels honnêtes. La gloire de la Résistance — qui a sauvé l'honneur de la Grèce, — a été enchaînée sur ce rocher maudit, par les bourreaux monarcho-fascistes, les quislings, les traîtres, les valets de tout envahisseur qui gouvernent le pays par la grâce des armes anglo-américains.

Parmi ces héros indomptables, ces „libres assiégés“ de l'américanocratie, se trouvent les valeureux dirigeants du peuple qui restent fidèles à lui, ainsi qu'à la Démocratie: le chef glorieux de l'ELAS, le général Sarafis, le Secrétaire général du Parti Agraire de Grèce Costas Gavrilidis, les chefs de l'EAM Alcibiadis Loulis et Kyrkos et des centaines de militants de l'EAM, le professeur de l'Université Jean Imvriotis, l'agrégé de l'Université Despotopoulos, l'homme des lettres D. Photiadis et un grand nombre de personnalités du monde des lettres.

C'est dans ce bagne horrible que les bourreaux monarcho-fascistes ont tenté le 5 mars d'organiser la mise en scène des „élections libres et sans aucune pression“. Ils ont soi-disant accordé aux détenus le droit de vote, après s'être assurés que grâce à la ter-

APXFIA
reux sauvage, surtout au cours de ce dernier trimestre, ils pouvaient escompter un résultat sûr.

Pendant le jour des élections, d'un bout à l'autre du camp dominait la menace des monarcho-fascistes: „Nous pouvons apprendre pour qui a voté chacun de vous“. Les officiers du camp, Ioannidis, Siachos, Kastritis, Brokos et les autres brutes de Baïraktaris, surveillaient, revolver en main, le scrutin. Le délégué électoral de Plastiras, Vassilios Papageorgiou, a publié un rapport, assez révélateur, où il décrit les conditions dans lesquelles s'est déroulé le scrutin. Il dénonce que „tous à Makronissos ont voté sous le brutal et horrible régime d'une terreur inouïe, auprès de laquelle pâlit toute autre terreur de tous les bagnes à travers les siècles.“ C'est ce qu'ont dû reconnaître tous les journalistes étrangers, progressistes ou réactionnaires qui étaient invités à assister à cette mise en scène.

LE RAPPORT DE VASSILIOS PAPAGEORGIU

Papageorgiou dénonce comme première preuve de l'irrégularité de ces „élections“ le retard prémédité provoqué en ce qui concerne l'arrivée des représentants électoraux des partis tant à Lavrion qu'à Makronissos. Ces derniers arrivèrent aux bureaux de vote à 9 heures, pour apprendre, à leur grand étonnement, que le scrutin avait déjà commencé depuis longtemps. Dans la plupart des bureaux de vote — écrit Vassilios Papageorgiou dans son rapport révélateur — tous les électeurs originaires d'Athènes et au Pirée avaient déjà voté.

Papageorgiou relate ensuite que quand il entra dans le premier bureau de vote il demanda à voir les bulletins de vote délivrés à un électeur. Il constata avec stupéfaction qu'on avait donné à cet électeur des bulletins de vote appartenant à tous les partis, excepté ceux de l'EPEK et de la Coalition Démocratique.

Il révèle dans la suite que, bien que le nombre des électeurs à Makronissos, qu'on lui avait communiqué, s'élevait à 15.000, il a constaté que dans les listes il n'y avait que 10.000 d'enregistrés.

Il ajoute qu'un certain nombre de détenus ont refusé de voter en signe de protestation. Et il poursuit:

„Comme j'ai constaté que les électeurs venaient devant les urnes terrorisés et ahuris et comme nous ne pouvions pas les encourager pour qu'ils votent à volonté, nous avons demandé aux présidents des comités d'inspection, au moins de recommander aux électeurs de jeter à la chambre spécial de vote les bulletins de vote non-utilisés. Nous avons fait cela aussi parce que nous avons appris que certains sergents avaient ordonné aux détenus sous leurs ordres de garder le reste des bulletins de vote et de les leur remettre afin qu'ils puissent vérifier s'ils avaient voté pour le parti qu'ils leur avaient indiqué.

Le brigadier M. Baïraktaris était le seul qui ne devait pas être nommé superviseur des élections. Cependant, il garda son poste et de cette façon, tous, à Makronissos, ont voté sous le régime sombre et horrible d'une terreur inouïe devant laquelle pâlit toute autre terreur de tous les camps, à travers les siècles. Quiconque, parle, après cela, d'élections libres et sans pression à Makronissos, ment sans vergogne.

Il faut tout particulièrement souligner le fait que, malgré la terreur, la majorité des détenus de Makronissos a eu l'héroïsme de voter contre les initiateurs sataniques du camp“.

En terminant son rapport Papageorgiou adresse l'appel ci-dessous à Plastiras:

„Elevez d'urgence votre voix et demandez l'abolition du régime infernal, honteux et horrible de Makronissos, car ce régime constitue la plus sombre tache de notre brillante histoire“.

„VOUS LE PAYEREZ...“

Malgré tout cela — en dépit de la terreur et des falsifications organisées depuis si longtemps — le vote à Makronissos, au lieu de donner ce qu'en attendaient les monarcho-fascistes, les a au contraire exposés davantage à l'opinion mondiale. Les détenus héroïques de l'île loin de devenir des instruments de la comédie qu'organisaient les monarcho-fascistes, ont, une fois de plus, dévoilé le régime de terreur et de violence bestiale. Le général Sarafis et autres chefs de la Résistance et des partis démocratiques du peuple ont re-

APYETIA

fusé de voter, manifestant ainsi leur protestation contre le régime qui les détient et les torture. Plusieurs soldats firent de même sous divers prétextes. Dans leur majorité écrasante les détenus démocratiques de Makronissos ont voté contre les partis monarcho-fascistes, qui ont gouverné ces dernières quatre années. Le résultat du vote à Makronissos fut une gifle pour les monarcho-fascistes, un démasquement pour le camp de „rééducation“. Ce fut encore une manifestation de foi inébranlable des détenus aux principes démocratiques à cause desquels on les torture afin qu'ils les désavouent.

Il était donc tout naturel que les bourreaux se jetassent avec rage sur les détenus dès le lendemain des élections. Ils les ont battus, pour trouver, comme ils le disent eux-mêmes, ceux qui ont voté contre les partis monarcho-fascistes et ont, de cette façon, „gâché l'affaire“, à ces derniers. On a fait faire à tous les détenus des marches nocturnes sans but jusqu'à ce qu'ils tombent épuisés par la fatigue. On les provoque, on les insulte. On a coupé ras les cheveux à tous les soldats et on leur a défendu tout déplacement, afin qu'on n'ait vent d'un camp à l'autre, des atrocités qui y sont commises. Et avec tout cela on a recommencé les interrogatoires pour trouver les démocrates — interrogatoires qui à Makronissos signifient tortures et souvent, la mort. Une nouvelle vague de terreur sauvage a déferlé sur l'île.

Le 9 mars l'archimandrite Cornaros, prêtre militaire du camp d'extermination, l'a dit clairement à une réunion des soldats: „Vous avez donné le baiser de Judas, vous allez le payer. Et sachez-le, Makronissos est et restera un camp de rééducation nationale“.

Ce qui fut fait. A partir de ce jour les tortures les

plus sauvages et les plus inhumaines ont commencé contre les détenus.

A la septième compagnie des „irréductibles“ des tortures inimaginables sont pratiquées. Là on torture, d'une façon tout-à-fait inhumaine, le professeur à l'Université et savant bien connu Jean Imvriotis ainsi que le leader des fonctionnaires d'Etat, le fonctionnaire supérieur aux Finances d'Etat, Nicos Matsacas.

Le professeur de mathématiques Nicolacopoulos, leader aussi des fonctionnaires, ne peut plus bouger à la suite d'innombrables tortures. On lui a entre autres brisé toutes les côtes. Tel est le cas aussi de l'avocat Vassilaros et de l'ancien député, l'avocat Proïmakis, qui sont gravement blessés. Le secrétaire du Parti Agraire, Costas Gavrilidis fut exposé pendant trois jours au soleil.

Le lieutenant Xirouchakis, commandant du 1er bureau de la Sûreté, déclare aux détenus: „Nous vous tenons, nous ferons de vous ce que nous voulons, nous sommes les mandataires de l'armée. Nous n'écoutons personne. Bon gré, mal gré, vous allez signer une déclaration de repentir. Nous avons sur vous un pouvoir absolu une autorisation en blanc, de vous massacrer même avec des boîtes de conserves“.

Le commandant du V.E.T.O., Dzanetatos menace en disant: „Si on nous ordonne de vous libérer, alors nous allons vous faucher avec des mitrailleuses“.

De ce lieu de cauchemar, de tortures et d'horreur s'échappent de temps à autre des messages déchirants. Tous sont écrits avec le sang — le sang de milliers de martyrs. Chacun de ces messages transmet au dehors, au monde libre, les plaintes d'hommes qui sont torturés, les gémissements de femmes, les pleurs de petits enfants, les cris sauvages de gens qui deviennent fous des tortures, le râle de la mort d'innombrables victimes.

FEROCITE FASCISTE

Un message du début de janvier dénonce:
— Quinze morts, jusqu'à présent, au premier bataillon. 70 sont devenus fous par suite des tortures. On compte par dizaines les blessés à cause des maltraitements quotidiens. Le général Sarafis est quotidiennement soumis à de viles humiliations. Le Secrétaire Général du Parti Agraire, Costas Gavrilidis est

malade. On torture le journaliste Kyriazis, correspondant du journal anglais „Reynolds News“, afin de le forcer à écrire des correspondances louant le régime de Makronissos. L'instituteur Tsiroyannakis est paralysé à force d'être trop battu. L'agronome Yannopoulos est torturé. La vie des détenus Brillakis, Frantzeskakis, Paraskevopoulos, Dimitratos, Vamboulis, Bournazos, Mylonas, Kaldis, est en danger.

On entend nuit et jour dans toute l'île les cris des suppliciés de la 7-ème compagnie. Quand, il y a quelque temps, arriva la nouvelle direction du camp, on constata que beaucoup de ceux qui figuraient sur les listes des détenus, n'existaient plus. Les avait-on tués, ou s'étaient-ils donnés la mort pour mettre fin aux terribles tortures?

Au troisième bataillon on torture depuis deux ans d'une façon inhumaine l'instituteur Tsiroyannakis, patriote dont le courage est connu dans tout Makronissos. On torture Tsiroyannakis et puis on l'envoie à l'hôpital afin qu'il guérisse et qu'on puisse recommencer à le torturer.

Un autre message de Makronissos fait connaître la méthode de la „rééducation“, formulée textuellement par la personne la plus compétente, l'archibourreau Dzanetatos, commandant du 2-ème bataillon en charge du camp des déportés politiques transférés dans l'île. Au cours d'un rassemblement des soldats, Dzanetatos a développé le programme de la réception:

„Nous les recevrons comme il faut“ — a-t-il dit — Nous userons envers eux deux systèmes: le chrétien et le grec. Le chrétien, c'est la persuasion. Le grec est qu'on fera ce qui doit se faire. Je n'exige pas de vous tous de frapper. Mais que je n'entende pas dire

qu'un de ceux-là vous a offensés sans que vous répondiez comme il convient“.

Les résultats du système grec de Dzanetatos sont décrits dans ce même message:

„Nous n'avons pas d'informations précises relativement aux morts. Selon les uns ils sont 28, selon d'autres, 6 à 7. Il y a un qui est devenu fou. A la 6-ème compagnie plusieurs cas de troubles nerveux et de dérangements mentaux ont été signalés. Il y a eu 20 tentatives de suicide. Un s'est suicidé en s'ouvrant la carotide avec une fourchette. Un autre a avalé une cuillère cassée et un autre s'ouvrit les veines...“

HEROÏSME ANTIFASCISTE

Et le message continue:

„Les déportés politiques ont manifesté un héroïsme qui laissa les soldats stupéfaits. Lorsque les tortionnaires ordonnèrent à l'un d'eux de se déshabiller et de s'étendre sur le sol, tous se déshabillèrent et s'étendirent. Ils demandèrent à un autre:

„Es-tu communiste?“

„Oui, je le suis“.

Après l'avoir roué de coups, ils lui demandèrent de nouveau:

„Es-tu communiste?“

„Oui, je le suis“.

Ceci se répéta 5 ou 6 fois jusqu'à ce qu'ils se fatiguèrent et firent halte pour quelques instants. Alors, la victime se lève et leur crie:

„Alors, nous avons un entract maintenant?“

Il n'a pas fait de déclaration.

Le camp est dans un état d'agitation et de nervosité aiguës. Les soldats ne peuvent dormir à cause des cris et des gémissements de ceux qu'on torture.

Cinq soldats ont eu des troubles nerveux et délirant. L'un d'eux Yeroukis, a perdu la raison...

Fous de rage devant le spectacle de cette grandeur morale de la résistance des héroïques martyrs de Makronissos, et pris de frayeur devant l'agitation qui règne dans le camp, même parmi la garde, les bourreaux intensifient encore plus les mesures terroristes. L'agence „Tass“ communiquait au début de février qu'un ordre avait été donné aux autorités de Makronissos de „rééduquer“, avec n'importe quel moyen et dans le plus bref délai, le plus grand nombre de détenus possible, et de les forcer de signer des déclarations de désaveu de leurs opinions politiques.

Le 10 février les journaux de Moscou publiaient l'appel déchirant, au monde civilisé, des mères et des parents des détenus politiques. De nouveaux faits horribles relativement à l'orgie de Makronissos viennent en lumière.

„LES CAGES“

Une lettre de Makronissos décrit la vie des détenus dans la section de l'isolement — les fameuses cages.

La section de l'isolement est un enclos à ciel ouvert, de 400 m. c., entouré de barbelés. Là logent des détenus, dans des cages de barbelés de trois mètres carrés de superficie pour chacun. Depuis cinq mois les isolés sont soumis dans ces cages à des tortures sauvages.

Lorsque sonne la diane à 6.30 du matin, ils doivent se dresser au garde à vous et se tenir dans cette attitude sans bouger jusqu'à 6 h. du soir. Il leur est interdit, même sous la pluie et pendant les grands froids de mettre leurs vêtements. Ils sont battus impitoyablement au moindre mouvement. Pour rendre

encore plus atroce cette posture l'on bat systématiquement les déterus avec des verges sur la plante des pieds. Ils sont journellement fouettés avec des fils barbelés et des matraques.

Des centaines ont passé par ces cages, entre autres Mitsos Tatakis, qui a succombé aux tortures, l'invalidé Charalambos Hadgigeorgiou, Metaxotos, Pante-lis Kiourdzis, Yannis Panagos, Polyvios Koutsoyorghis.

A la mi-février les bagnards arrivent à envoyer un nouvel appel qui rallonge de nouveaux noms la liste de martyrs de Makronisos. Le message dénonce que:

Manolis Grivas et Tseftidis sont devenus aveugles. À Yannis Antonniadis on a fracassé la mâchoire et on l'a blessé au ventre. Rouméliotis, Koloratos, Dimitratos, Fourtourakis, Siros Kotzamanis, sont devenus fous par suite des tortures. Six autres ont expiré pendant qu'ils étaient torturés et leurs cadavres furent dépêchés ostensiblement à côté de la statue du roi...

Au début de mars, un nouveau message arrive de l'enfer de Makronisos. Et ce message, qui est un document d'horreurs, une image plus adéquate du régime actuel de Makronisos, est donné sans paroles superflues, par une énumération sèche de faits. Le message dénonce au monde civilisé entier la méthode de la rééducation nationale que Venizelos le petit et Canellopoulos déclarent qu'ils sont décidés de continuer:

Passages à tabac à l'aide de matraques, barres de fer, clubs, etc. qui durent jusqu'à ce que la victime perde connaissance. Le supplice de la soif pendant plusieurs jours (des cas se sont signalés où les victimes eurent des dérangements mentaux et burent leurs urines). Privation de nourriture pendant plusieurs jours jusqu'à l'épuisement complet. Et été, les détenus étaient forcés à se tenir tout nus au soleil brûlant sur

des tôles rougies au feu. En hiver, également tous nus et debout recevant au surplus sur le corps des seaux d'eau glacée. D'autres fois ils étaient plongés dans la mer habillés et chargés de leurs bagages. Puis ils devaient sécher au vent. Des coups portés systématiquement sur les articulations, torsion des organes sexuels, l'insomnie obligatoire pendant plusieurs jours et nuits (Barbounakis est resté 26 jours et nuits debout). D'autres fois, les victimes sont plongées dans la mer et empêchées de remonter à la surface, sous peine d'être matraquées, jusqu'à évanouissement.

NOUVELLES LISTES DE VICTIMES

Citons quelques cas de détenus qui ont subi de graves lésions physiques et mentales pendant leur séjour à Makronisos:

Mimis Despotidis, commotion cérébrale (décembre 1948). Manolis Drivas, commotion cérébrale (février 1949). Andréas Xeftilis, commotion cérébrale (mars 1949). Thanassis Tsekouras, commotion cérébrale (juin 1949).

Le mécanicien Stamatiou qui a fait ses études à l'Ecole Centrale de Paris fut frappé sur les organes sexuels et transporté à l'hôpital où il décéda en juillet 1949. Mihalis Tsakiris devint fou par suite de tortures et fut soigné après dans un hôpital spécial de détenus avec Apostolakis qui devint aussi fou et qui se trouve encore à l'hôpital. Ce dernier, conduit en août 1949 devant un juge d'instruction militaire, eut une telle crise qu'il versa de l'alcool sur sa poitrine et y mit le feu. Katramanos et Potmanis ont été noyés dans la mer, le 6 juin 1949.

encore plus atroce cette posture l'on bat systématiquement les déterus avec des verges sur la plante des pieds. Ils sont journellement fouettés avec des fils barbelés et des matraques.

Des centaines ont passé par ces cages, entre autres Mitsos Tatakis, qui a succombé aux tortures, l'invalidé Charalambos Hadgigeorgiou, Metaxotos, Pante-lis Kiourdzis, Yannis Panagos, Polyvios Koutsoyorghis.

A la mi-février les bagnards arrivent à envoyer un nouvel appel qui rallonge de nouveaux noms la liste de martyrs de Makronisos. Le message dénonce que:

Manolis Grivas et Tseftidis sont devenus aveugles. À Yannis Antonniadis on a fracassé la mâchoire et on l'a blessé au ventre. Rouméliotis, Koloratos, Dimitratos, Fourtourakis, Siros Kotzamanis, sont devenus fous par suite des tortures. Six autres ont expiré pendant qu'ils étaient torturés et leurs cadavres furent dépecés ostensiblement à côté de la statue du roi...

Au début de mars, un nouveau message arrive de l'enfer de Makronissos. Et ce message, qui est un document d'horreurs, une image plus adéquate du régime actuel de Makronissos, est donné sans paroles superflues, par une énumération sèche de faits. Le message dénonce au monde civilisé entier la méthode de la rééducation nationale que Venizelos le petit et Canellopoulos déclarent qu'ils sont décidés de continuer:

Passages à tabac à l'aide de matraques, barres de fer, clubs, etc. qui durent jusqu'à ce que la victime perde connaissance. Le supplice de la soif pendant plusieurs jours (des cas se sont signalés où les victimes eurent des dérangements mentaux et burent leurs urines). Privation de nourriture pendant plusieurs jours jusqu'à l'épuisement complet. Et été, les détenus étaient forcés à se tenir tout nus au soleil brûlant sur

des tôles rougies au feu. En hiver, également tous nus et debout recevant au surplus sur le corps des seaux d'eau glacée. D'autres fois ils étaient plongés dans la mer habillés et chargés de leurs bagages. Puis ils devaient sécher au vent. Des coups portés systématiquement sur les articulations, torsion des organes sexuels, l'insomnie obligatoire pendant plusieurs jours et nuits (Barbounakis est resté 26 jours et nuits debout). D'autres fois, les victimes sont plongées dans la mer et empêchées de remonter à la surface, sous peine d'être matraquées, jusqu'à évanouissement.

NOUVELLES LISTES DE VICTIMES

Citons quelques cas de détenus qui ont subi de graves lésions physiques et mentales pendant leur séjour à Makronissos:

Mimis Despotidis, commotion cérébrale (décembre 1948). Manolis Drivas, commotion cérébrale (février 1949). Andréas Xeftilis, commotion cérébrale (mars 1949). Thanassis Tsekouras, commotion cérébrale (juin 1949).

Le mécanicien Stamatiou qui a fait ses études à l'Ecole Centrale de Paris fut frappé sur les organes sexuels et transporté à l'hôpital où il décéda en juillet 1949. Mihalis Tsakiris devint fou par suite de tortures et fut soigné après dans un hôpital spécial de détenus avec Apostolakis qui devint aussi fou et qui se trouve encore à l'hôpital. Ce dernier, conduit en août 1949 devant un juge d'instruction militaire, eut une telle crise qu'il versa de l'alcool sur sa poitrine et y mit le feu. Katramanos et Potmanis ont été noyés dans la mer, le 6 juin 1949.

DIMITRIS TATAKIS

Le plus récent cas à Makronissos est celui de la disparition du syndicaliste Dimitris Tatakis, de la marine marchande, détenu dans l'île depuis novembre 1948. Une fois il est resté debout chargé de tous ses bagages pendant 32 jours et nuits continuellement. Pendant plusieurs mois on le torturait et la dernière fois ce fut avec Tilemahos Metaxotos, Pantelis Kiourtsis, Iraklis Potatzidis et un autre, les 2 et 4 janvier 1950. Le soir on avait entendu Tatakis gémir et réclamer un docteur. Puis le bruit de quelque chose qu'on traînait par terre et Tatakis depuis disparut. On a su que ce même jour un cercueil avait été transporté à Lavrion et enterré en soudine.

DES MINEURS, DES INVALIDES, DES FEMMES

En été 1949 furent transportés de toutes les prisons les détenus mineurs. Plusieurs de ces enfants, afin d'échapper aux tortures, avalèrent divers objets en métal (cuillères, briquets, etc.) pour se donner la mort. Yannis Spilias eut une épilepsie metatraumatique et a été transporté dans un hôpital spécial. Un grand nombre de ces enfants ont perdu la raison...

Dernièrement, 400 malades tuberculeux et invalides de la guerre 1940—1941 ont été transportés à Makronissos du camp de déportation d'Ikaria. La plupart d'entre eux moururent peu de temps après.

Il faut noter ici que des cas d'aliénation mentale se sont signalés même parmi les tortionnaires.

De nouvelles victimes sont quotidiennement transportées à Makronissos comme déportés, inculpés et conscrits. De même, tous ceux qui sont libérés des prisons après l'expiation de leur peine sont transportés

à Makronissos comme déportés et subissent les mêmes supplices, bien qu'ils soient exténués après tant d'années de vie dans les prisons.

1.100 femmes ont été transportées à Makronissos et enfermées dans des campements, où l'on a commencé à pratiquer à leur encontre les méthodes connues. Ces femmes sont torturées de façon inhumaine. Plusieurs se trouvent déjà dans un état tragique. Parmi elles, il y a un grand nombre de mères avec leurs petits. Toutes sont à la merci des tortionnaires.

Ce message tragique des prisonniers de Makronissos qui s'adresse au monde civilisé se termine par l'appel que voici:

Malgré la façon sèche dont nous avons cité ces faits, nous pensons que vous vous êtes rendu compte de la situation que nous affrontons aujourd'hui, nous les détenus et déportés grecs. Nous aurions pu vous exposer une foule de cas de tortures incroyables. Plusieurs milliers les subissent encore aujourd'hui directement et un plus grand nombre s'attend à les subir d'un jour à l'autre.

Les proclamations alliées du temps de la guerre sur les libertés démocratiques et sur la libération de l'humanité de toute sorte de tyrannie ne sont qu'une ironie tragique pour notre pays qui connaît aujourd'hui une barbarie pire, en tortures et actes arbitraires, que l'occupation nazie.

Pourtant, cela est inadmissible pour les peuples qui ont tout offert à l'autel de la liberté.

L'existence de Makronissos en tant que lieu de tortures des militants anti-fascistes grecs est une tache pour toute l'humanité civilisée. Si le peuple grec passe aujourd'hui une de ses plus dures épreuves il a le droit d'espérer à la solidarité démocratique de toute l'humanité. Ce droit l'ont particulièrement les détenus

et déportés qui luttent pour assurer les droits de l'homme et consolider la liberté et la dignité humaine. Plusieurs même d'entre eux le font depuis l'occupation nazie jusqu'à présent.

C'est pourquoi nous nous adressons à vous et à l'humanité civilisée entière qui a mis fin sur les potences de Nüremberg aux méthodes de violence qui hantent aujourd'hui notre pays et nous vous demandons de protester vivement avec les moyens dont vous disposez pour que cette honte qui souille notre pays soit éliminée.

Nous espérons chers amis, que vous voudrez répondre à nos espoirs.

UN DETENU ECRIT A SON ONCLE

Cher Oncle,

Le Mercredi du 12 octobre 1949 on nous a pris de la 7-ème et 8-ème section du 4-ème bataillon de la Gendarmerie, tous ceux qui avions moins de 32 ans. Nous étions 598 déportés politiques et on nous a conduits au 1-er Bataillon A.E.T.O.—E.S.A. (Premier Bataillon Spécial de Soldats et Ecole Nationale de Réformation). Là, le commandant du 1-er Bataillon de Gendarmerie, le colonel Sifakis nous a dit qu'il nous reste peu de temps encore pour nous repentir, car après, ce sera tard. Après son discours il nous a livrés au commandant du 1-er bataillon, Antonis Vassilopoulos. Après que ce dernier nous eut parlé, il nous obligea à nous asseoir par terre et 200 A. M. (police militaire) nous entourèrent avec des matraques, des courroies, des pelles et tout ce qui se trouva sous leurs mains. Vassilopoulos donna alors l'ordre de l'attaque. Entretemps arriva la troupe pour donner un coup de main aux tortionnaires. Une partie de nous, ils nous forcèrent à courir pendant qu'ils nous battaient. Les autres étaient battus sur place, assis. Les premiers, c'était les A. M. et l'armée qui les battait. Ils avaient aussi apporté des

chiens entraînés. Ils nous poursuivirent du côté de la mer qui était à une distance de 150 mètres. Après nous avoir battus pendant trois quarts d'heure sans relâche, moi et 50 autres, ils nous amenèrent sur une falaise et de là nous précipitèrent dans la mer où la tempête faisait rage. Puis, ils commencèrent à tirer sur nous, d'en haut, avec des tommyguns. Des officiers arrivèrent ensuite qui se mirent à nous lancer des pierres pour nous forcer à sortir de la mer. Dans notre groupe il y avait quelques-uns qui ne savaient pas nager et que nous devions soutenir bien que nos mains, nos pieds, nos côtes et nos têtes fussent fracturés, pour qu'ils ne se noient pas.

Nous fûmes obligés de sortir de l'eau. Ce devait être 1 a. m. Bientôt vinrent de nouveau les A. M. et se mirent à nous battre. Plusieurs d'entre nous perdirent connaissance par suite des coups et du froid. Des soldats arrivèrent qui nous conduisirent à la voie publique. Là, des équipes de tortionnaires nous frappaient systématiquement sur la plante des pieds et puis nous transportèrent évanouis dans les tentes du bataillon qu'ils utilisaient comme infirméries. Des 598, les 250 ne pouvaient bouger, se trouvaient en état d'aphasie, têtes, pieds, mains, côtes, poitrines, etc. fracturés. De ceux-ci 130 avaient perdu la raison et les 50 d'entre eux étaient devenus fous furieux.

Le lendemain vint le sous-commandant du bataillon, le lieutenant Ioannidis qui se mit à nous insulter et donna l'ordre qu'on vide les tentes. Ils nous transportèrent alors sur des brancards, ou en nous traînant, à l'ESA. Là, chaque jour nous avions la visite des tortionnaires A. M. qui nous pressaient à signer des déclarations de repentir. Quand ils se rendirent compte que nous n'étions pas décidés à le faire, ils nous amenèrent à la 12-ème tente de la 4-ème compagnie, 1-er bloc, sans couvertures et sans eau.

Le 17 octobre 1949 vers 10 h. du matin ils apportèrent de la 9-ème section du 4-ème bataillon de gendarmerie, 180 détenus. A ceux-ci ils leur firent d'abord voir les fous et les blessés pour leur briser le moral. Puis ils prirent 30 d'entre eux pour les conduire au ravin mais en route, à force de coups ceux-ci s'érou-

lèrent sans connaissance et on dut les transporter sur des brancards à l'infirmierie.

Après deux jours ils apportèrent les détenus, au nombre de 600—690, de la 10-ème et 12-ème section, qui subirent le même traitement. Ils les conduisirent aux ravins. Après deux jours ils apportèrent la 4-ème et 5-ème section et la même procédure recommença. De ceux-ci ils prirent 68 pour le ravin et ils les frapèrent accrochés au barbelé.

Les 44 du premier envoi qu'ils gardaient au secret, ils les transportèrent un à un à la 14-ème tente de la 3-ème compagnie du Bloc No. 4. Là, des groupes de tortionnaires d'A. M., le lieutenant du A2 (bureau d'informations) ESAI, Papayannopoulos en tête, leur disaient: „Fous ou morts, vous signerez. Les tortures se poursuivirent. C'est là que Nicos Haramianos de la région de Salonique a perdu la parole, et Marinos Petrou et Angelidis crachaient continuellement du sang pendant les tortures. Ils furent transportés dans l'asile d'aliénés.

Le 30 octobre 1949 ils prirent 15 autres et les transportèrent aussi au ravin. On avait séparé les fous des autres, mais comme le commandant de l'ESAI ne croyait pas à leur folie, Papayannopoulos allait lui-même sur place et ordonnait qu'on les batte pour qu'il puisse vérifier leur folie. En ce laps de temps de nouveaux cas d'aliénation mentale se sont signalés dans notre bloc.

Chaque jour il y avait des tentatives de suicide: l'on s'ouvrait les veines, l'on avalait des cheveux, il y en avait qui avalèrent des cuillères de soupe.

Le 20 novembre, le brigadier Bairaktaris, commandant général de Makronissos et de l'OAM (Institution de Rééducation Makronissos) vint avec des journalistes anglais visiter le camp. On avait pris soin avant leur arrivée de transporter les fous et les blessés au ravin et les isolés du ravin au delà de la montagne chez les foux dangereux. Pour qu'ils ne crient pas on leur fit trois injections de morphine dans un intervalle de 4 heures, en plus de celles qu'ils leur font journellement.

Et c'est ainsi que les journalistes n'ont rien vu de ce qu'ils devaient voir.

Le 8 octobre ils transportèrent à l'ESAI les blessés qui avaient des fractures et qui étaient soignés au 3-ème Centre et les amenèrent aussi au ravin, 60 en tout. Il rassemblèrent d'autres blessés et fous et dressèrent des tentes à côté d'une église, Agios Antonis, et les y enfermèrent. Plus tard ils envoyèrent les fous à la maison de santé de Daphni, où ils se trouvent encore. Les blessés, ils les laissèrent là-bas. La plupart d'entre eux avaient une spondylite. Dans le ravin se trouvent environ 140 au secret et sont torturés quotidiennement: De ceux-ci les 70 sont des tuberculeux, et dans les tentes où il y avait les fous il en reste encore 18.

DES ATROCITES SANS FIN

Une nouvelle liste tragique portant des noms de femmes qui ont été torturées, mutilées ou devenues folles nous est parvenue:

Sophia Margeti eut l'épine dorsale brisée. La jeune Maragou, âgée de 23 ans est devenue folle par suite des tortures. Assimina Tavridou a perdu le sens de l'ouïe par suite de coups sur la tête. Stella Papalouka âgée de 25 ans, originaire de Salonique, Ketty Ketsiki de 28 ans, Victoria Tsini, Kastania Karzi, Popi Karambali, Maria Hatzidakis, Katina Volirou et plusieurs autres ont été atrocement battues et maltraitées.

Le journal „Dimokratikos Typos“ du 19 mars a publié des noms de patriotes détenus ayant été sauvagement torturés, au cours de ces derniers jours dans le camp horrible de Makronissos. Parmi eux se trouve le professeur Kiskiras, dont le coude droit et trois doigts furent fracturés par les bourreaux monarcho-fascistes.

Ont été également soumis à des tortures atroces: l'écrivain Dimitri Photiadis, l'homme politique démocrate Emmanuel Proïmakis, le médecin Arapis dont on a cassé la main, le doc-

teur Panopoulos, le poète Ritsos qui est tuberculeux, l'écrivain Ménélaos Loundemis qui se trouve dans un état affreux, le sexagénaire Yannacopoulos dont on a cassé le pied et les côtes, et d'autres.

Les supplices et les coups sont pratiqués dans toutes les compagnies ainsi que dans le camp des détenus politiques. A l'heure actuelle, on ne donne aux prisonniers qu'une seule gourde d'eau par jour. L'île de Makronissos est à présent totalement isolée et les milliers de démocrates exilés ont été abandonnés entre les mains de leurs „rééducateurs“ forcés.

Le journal met ensuite l'accent sur l'état tragique des détenus de la 7-ème compagnie. Dans cette compagnie il y a 70 avocats, 18 agronomes, 15 médecins, 45 professeurs, 100 instituteurs, et 400 autres hommes de science et intellectuels. Parmi eux, il y a l'ex-député et officier de réserve Angelos Agapitos, deux fois blessé de guerre, le procureur Costas Sarlis, le juge Yannis Kapayannis, le chirurgien Antonis Nissis, le physicien Grigoris Angelopoulos, l'agronome Mikhalis Zissimos et plusieurs autres. Toutes ces personnes sont torturées de la manière la plus sadique et inhumaine.

Voilà l'image vraie de Makronissos; de cette école de „rééducation nationale“, de l'américanocratie; de cet „orgueil“ de Kanellopoulos, de l'institution qui sera maintenue intégralement, comme le déclare Venizelos le petit. Chaque rocher, chaque pierre, chaque caillou de cette île clament les crimes perpétrés là depuis trois ans.

C'est là en effet que les figures criminelles les plus sadiques ont épuisé sur les héroïques bagnards toute la bestialité de leur âme infernale.

Des noms comme celui de l'archi-bourreau commandant Bairaktaris, des tortionnaires officiers et sous-officiers, Miliadis, Dzanetalis, Rondos, Sikouhakis,

Tsakmakis, Lambrakos, Zgouros, Skaloumbakas, le peuple grec ne les oubliera pas. Lorsque l'heure du paiement pour les innombrables crimes viendra, les milliers de victimes réclameront leur vengeance et ils l'auront. Que les tyrans en soient sûrs. Notre peuple éprouvé mais indomptable, ayant à ses côtés la solidarité de l'humanité civilisée, lutte pour la suppression de cet abcès purulent qui s'appelle Makronissos. Et il est sûr que sa lutte qui est aussi une lutte des hommes libres dans le monde entier, remportera à la fin la victoire.



Le bourreau brig. Bairaktaris

L'INDIGNATION MONDIALE CONTRE MAKRONISSOS LE DACHAU AMERICAIN EN GRECE

L'opinion mondiale suit avec indignation et horreur l'orgie sanglante de Makronissos. Les peuples démocratiques, les démocrates de tous les pays protestent énergiquement contre les crimes du monarcho-fascisme. Ils exigent la suppression de Makronissos et une amnistie générale aux patriotes grecs.

A la tête de cette campagne mondiale se trouvent les peuples de l'Union Soviétique et des Républiques Populaires. Y prennent part toutes les organisations démocratiques, scientifiques, populaires, les Comités d'Aide à la Grèce Démocratique, les organisations syndicales, ainsi que nombre de personnalités éminentes du monde de la science et des lettres dans tous les pays.

Rien qu'au cours de ces deux derniers mois, le délégué soviétique à l'ONU a, à plusieurs reprises, dénoncé, par des lettres et télégrammes adressés à M. Trygve Lie, le régime sanglant de Makronissos, et demandé l'intervention immédiate de l'ONU. Des dé-

marches semblables ont été aussi faites par les délégués des pays de démocratie populaire.

En Tchécoslovaquie, des meetings de protestation ont eu lieu contre le régime de Makronissos et des télégrammes ont été adressés à l'ONU. Des meetings populaires dans ce même but ont aussi eu lieu dans les autres pays de démocratie populaire.

Non moindre est l'indignation que l'existence de ce camp provoque à l'opinion démocratique des pays occidentaux. Le Comité Français d'Aide à la Grèce Démocratique, se faisant l'interprète du sentiment d'indignation du peuple français, a organisé par tout le pays une campagne de protestation. Au cours des meetings et des réunions, les démocrates français ont réclamé l'intervention de l'ONU pour l'abolition de Makronissos et l'octroi d'une amnistie générale.

En Angleterre aussi une campagne est menée pour l'abolition de Makronissos. La Ligue Britannique pour la Démocratie en Grèce a soumis un long mémorandum à l'ONU qui fait état du régime de ce Dachau américain.

De nombreuses organisations syndicales d'Angleterre ont envoyé de résolutions de protestation à l'ONU et au gouvernement monarcho-fasciste. Vingt huit députés de la Chambre des Communes ont aussi adressé à un nombre de personnalités politiques d'Athènes un télégramme exigeant la cessation de la terreur et l'octroi d'une amnistie générale. Parmi les signataires de ce télégramme figure M-me Lloyd George.

En Amérique, un comité a été formé pour l'abolition du camp de concentration et pour sauver les victimes de Makronissos. Des personnalités éminentes des Etats Unis, des syndicalistes, des savants, des hommes politiques, participent à ce Comité, ainsi que des représentants des Grecs résidant dans ce pays.

APXEIA
ΣΥΓΧΡΟΝΗΣ
ΚΟΙΝΩΝΙΑΣ

La mobilisation en faveur de l'abolition de Makronissos, la cessation de la terreur et l'octroi d'une amnistie générale, se poursuit et s'intensifie dans tous les pays. L'humanité progressiste suit avec admiration l'héroïque de détenus des Makronissos et se mobilise pour les arracher des griffes de leurs bourreaux, les criminels américains et grecs, pour supprimer et abolir cette honte du monde d'après guerre, le Dachau américain en Grèce.